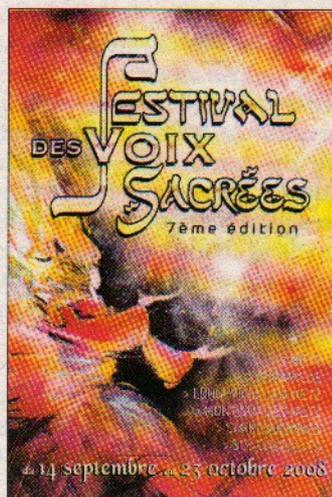


Festival

Chants de l'âme juive



La 7ème édition du Festival des Voix sacrées, qui rassemble les expressions musicales de plusieurs confessions religieuses, s'est ouverte dimanche 14 septembre par un concert exceptionnel de l'Orchestre national de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier à la synagogue consistoriale de Metz. Une occasion de découvrir un lieu magni-

fique par ses proportions et son acoustique, en dépit d'une disposition peu banale du public placé tout autour de l'orchestre.

L'Ouverture sur des thèmes juifs de Sergueï Prokofiev, orchestrée en 1934 à partir d'un quatuor à cordes (augmenté d'un piano et d'une clarinette) écrit en 1919 à New York, développe deux thèmes traditionnels juifs dont l'aspect enjoué et dansant reste longtemps en mémoire. C'est d'ailleurs le morceau qui a été bissé avec entrain à la fin du concert.

Kol Nidrei de Max Bruch, comme l'a si bien expliqué le rabbin, présente au violoncelle une vieille mélodie hébraïque chantée à Yom Kippour (le Jour du Grand Pardon) par les fidèles qui affirment ainsi le désir de revenir à leurs racines. Le jeu intimement expressif, puis large et profondément résonant du premier violoncelle solo de l'ONL Philippe Baudry a rendu ce mouvement de l'âme vers le dieu des ancêtres profondément émouvant.

La suite Baal Shem d'Ernest Bloch expose « Trois tableaux de la vie hassidique » inspirés par le maître d'Israël Baal Chem Tov qui prônait le chant, la danse et l'extase comme autant de moyens directs de communiquer avec Dieu. C'est à Denis Clavier, violon supersoliste de l'ONL, que revenait de porter une prière de repentance sans paroles, Vidui, puis une pièce écrite dans un style d'improvisation, Nigun, où la facilité d'exécution du violon donnait l'impression d'entendre une véritable improvisation, et enfin des danses joyeuses traditionnelles. Denis Clavier a ensuite joué pour bis en solo une prière limpide et très recueillie.

Enfin, les Trois poèmes juifs d'Ernest Bloch ont dévoilé les puissances de l'orchestre dans les arabesques orientalisantes de Danse, culminant en bacchanale, dans une incantation grandiose avec Rite et un souffle tragique éclatant dans Cortège funèbre.

Nathalie Pierson